

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 526-64, 526-65, 526-66
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS


LE PREMIER DRAPEAU PRIS A L'ENNEMI



Nous avons relaté dans quelles circonstances, au cours des opérations engagées dans la Haute-Alsace, nos troupes avaient enlevé un drapeau aux Allemands. Ce drapeau, qui est celui du 132^e d'infanterie, a été pris à Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche. Il a été apporté hier à Paris et exposé à une fenêtre du ministère de la Guerre. Ce glorieux trophée sera transféré ensuite aux Invalides.

Ayuntamiento de Madrid

La mobilisation du travail

 Je m'associe pleinement à la campagne que mènent plusieurs de nos confrères en faveur de la reprise possible des affaires. D'excellents articles ont paru sur ce sujet dans le *Temps*, le *Figaro*, l'*Echo de Paris*, le *Journal*, l'*Intransigeant* et l'*Humanité*. Déjà l'opinion publique a fait sienne cette idée qu'un grand pays comme le nôtre, dont la marche vers la victoire et la Renaissance ne fait de doute pour personne au monde (à deux exceptions près — et encore ?), se devait à lui-même de donner, en rouvrant usines et boutiques, un reconfortant exemple de confiance, de calme et d'activité.

Je sais bien qu'en Angleterre la mobilisation n'a pas touché comme chez nous les couches profondes de la population. Mais tout de même nos voisins et amis sont engagés à fond dans une guerre formidable. Or, je me plains depuis plusieurs jours à regarder leurs journaux. Tous contiennent de la publicité, et la publicité n'est-elle pas le véritable signe extérieur de la vitalité d'un pays ? Au programme des spectacles on constate que la plupart des théâtres et des music-halls continuent à fonctionner normalement.

D'ici quelques jours la mobilisation sera terminée ; les engagés volontaires, eux-mêmes, seront enrôlés, en admettant, bien entendu, que nous ayons besoin de toutes ces bonnes volontés. Les chemins de fer annoncent déjà le rétablissement de leur trafic ; la mer est libre.

On va donc pouvoir se compter. Trois millions de Français sont momentanément enlevés à l'industrie et au commerce. Mais il n'en va pas moins rester trente-cinq millions d'hommes, femmes et enfants qui ont besoin de vivre, de manger, de changer un peu le cours de leurs idées en mettant leur cerveau et leurs bras au service d'une tâche quotidienne. Et puis, c'est servir aussi la patrie que d'aider à son rayonnement économique et financier.

Il faut compter aussi avec la nature humaine : nos parents nous racontent qu'en 1870, pendant le siège, en pleine déroute, en pleine tragédie, on trouvait encore le moyen de se réunir le soir et de jouer la comédie ! Pourquoi en 1914, à l'aube de l'incomparable journée qui sera le couronnement d'un demi-siècle d'efforts patients et d'élans généreux, serions-nous moins confiants dans les destinées de la France éternelle ?

Que les ministres du Commerce et du Travail, que les présidents des chambres syndicales, que la haute banque qui tient la clef de cette reprise, dont le crédit est la base, que chacun s'ingénie à tirer de la situation actuelle tout ce qu'elle peut donner.

La Banque d'Angleterre, il faut y revenir, a décidé d'escompter les effets de commerce acceptés avant le 4 août, sachant très bien que ce geste lui coûterait un million de livres sterling environ : c'est la reprise des affaires partiellement assurée.

La France saura suivre l'exemple que viennent de lui donner les premiers commerçants du monde.

Pierre Lafitte.

La flotte française coule un croiseur autrichien devant Antivari

Le ministre de la Marine a fait connaître au Conseil des ministres que la flotte commandée par l'amiral Boué de Lapeyrère a, devant Antivari, coulé un croiseur autrichien qui tenait le blocus de ce port. L'opération s'est accomplie sous les yeux des Monténégrins.

Quel est ce navire ?

LONDRES, 17 août (Dépêche Havas). — Le bureau de la presse annonce que le croiseur autrichien coulé dans l'Adriatique par la flotte française est du type « Aspern ».

[La flotte autrichienne comprend trois gros cuirassés : *Viribus Unitis*, *Tegelhoff* et *Prinz-Eugen* ; trois *Radetzky* de 14.500 tonnes ; trois *Erzherzog-Karl* de 10.600 tonnes ; trois *Habsburg* de 8.300 tonnes ; trois *Monarch* de 5.600 tonnes ; deux croiseurs cuirassés de 7.400 et 6.300 tonnes ; neuf petits croiseurs ; dix-neuf contre-torpilleurs, cinquante et un torpilleurs et huit sous-marins.]

L'offensive russe est irrésistible

Partout elle refoule les troupes allemandes et austro-hongroises.

UNE GRANDE RÉFORME DU TSAR

SAINT-PÉTERSBOURG, 17 août (Dépêche Havas). — Officiel. — Une division de cavalerie opérant à la frontière de la Prusse orientale : ayant rencontré trois bataillons d'infanterie allemande et le terrain rendant impossible tout combat de cavalerie, la division entière mit pied à terre et chargea l'ennemi. L'infanterie allemande dut se retirer. Les pertes, du côté russe, sont minimes.

En Pologne

SAINT-PÉTERSBOURG, 17 août (Dépêche Havas). — Voici quelques détails sur le dernier combat d'Eydtkuhnen :

D'importantes colonnes allemandes attaquèrent la ville, cherchant à s'en emparer. L'infanterie russe, soutenue par de l'artillerie, repoussa vigoureusement l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes. Les témoins disent que ce combat fut un des plus sérieux depuis le commencement de la guerre : 180 Allemands blessés, que l'ennemi n'eut même pas le temps d'emporter, furent amenés à Vilna.

En Galicie

SAINT-PÉTERSBOURG, 17 août (Dépêche Havas). — Officiel. — Les opérations effectuées à la frontière de Galicie, entre les 13 et 17 août, par les détachements chargés de la défense et du service de reconnaissance, ont donné lieu à une série de combats livrés par la cavalerie, soutenue par l'infanterie avec des canons-revolvers et de l'artillerie de campagne.

Dans les provinces de Petrokoff et de Kielce, la cavalerie ennemie, chargée d'une reconnaissance, a occupé le front de Tchenstochoff, Andrew et Sandomir, sur une longueur de 80 verstes, appuyant ses opérations de cavalerie par de l'infanterie et de l'artillerie.

La tentative faite par les Autrichiens pour avancer de Andrew vers Kielce a échoué le 15 août quand les troupes russes, par de brillantes attaques de cavalerie, délogèrent l'ennemi de Kielce et occupèrent fortement la ville et la région de Tomaschoff. La cavalerie russe, poussant énergiquement son attaque, culbuta les avant-gardes autrichiennes, envahit les frontières de Galicie et s'empara de la région sur une profondeur de 12 verstes.

A demi-chemin de Tomaschoff, la cavalerie russe infligea de grosses pertes aux ennemis. Au village de Narol, notamment, la cavalerie russe, dans un brillant combat, sabra un escadron du 11^e dragons.

Le tsar va proclamer la liberté religieuse en Russie

LONDRES, 17 août (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — L'*Exchange Telegraph* publie la nouvelle suivante, dont l'importance n'échappera à personne :

Nous apprenons de source très autorisée que le tsar va très prochainement signer une proclamation accordant aux israélites de son empire les mêmes droits civils et politiques qu'à ses autres sujets.

Cette proclamation, venant après l'ukase relatif à l'autonomie de la Pologne, serait la seconde d'une série de réformes sociales et politiques dont l'empereur Nicolas veut faire bénéficier ses sujets.

Les souverains russes vont vénérer les reliques à Moscou

SAINT-PÉTERSBOURG, 17 août (Dépêche Havas). L'empereur et l'impératrice, à leur départ pour Moscou, étaient accompagnés du président du Conseil des ministres et des membres du cabinet. Ils passeront plusieurs jours dans l'ancienne capitale et prendront part à de grandes solennités, auxquelles assisteront les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Les souverains vénéreront les saintes reliques et recevront les représentants de l'armée, de la population et de l'administration civile. Après ces solennités, les souverains rentreront à Saint-Petersbourg.

L'offensive française est victorieuse

Nos troupes ont progressé de 12 à 20 kilomètres au-delà de nos frontières.

LES ALLEMANDS SE REPLIENT EN DÉSORDRE

Le ministre de la Guerre a rendu compte, hier matin, au Conseil de la défense nationale, de la situation créée par les engagements de ces derniers jours, dans l'ensemble très heureux pour nos armes.

Notre progression a continué à se développer. Nos troupes ont enlevé les hauteurs au nord de la frontière ; leur ligne passe par Abrechtwiller, Lorquin, Azoudange, Marsal.

Dans la région du Donon, nous occupons Schirmeck, 12 kilomètres en aval de Saales. Le nombre des canons de campagne pris par nous sur ce point est, non pas de quatre comme il a été dit hier, mais de douze, en plus de douze caissons et de huit mitrailleuses.

Notre cavalerie a poussé jusqu'à Lutzelhausen et Mühlbach.

Plus au sud nous avons occupé Villé, à l'est du col d'Urbeis sur la route de Schlestadt et Sainte-Croix-aux-Mines en aval de Sainte-Marie. Il y a été pris de l'artillerie lourde de campagne.

En Alsace, nous sommes fortement appuyés à la ligne Thann, Cernay et Dannemarie.

Notre progression en Alsace

La situation continue à être bonne et notre progression méthodique s'accroît.

En Haute-Alsace, les forces allemandes se retirent en grand désordre, les unes vers le Nord, les autres vers l'Est. La preuve de ce désordre se trouve dans l'abandon d'un énorme matériel tombé entre nos mains (approvisionnements d'obus, voitures, fourragères, etc...)

Il se confirme que dans les engagements qui ont eu lieu depuis le début de la campagne dans cette région, l'ennemi a subi des pertes beaucoup plus élevées que nous ne l'avions cru au premier abord. On s'en rend compte tant par les cadavres retrouvés que par le témoignage des prisonniers.

Nous progressons également dans les vallées de Sainte-Marie et de Ville. Dans la vallée de la Bruche, nous continuons, fortement appuyés sur le Donon, à nous avancer dans la direction de Strasbourg. Il se confirme que les troupes allemandes, rencontrées devant nous dans cette région, sont complètement désorganisées.

Sur la ligne Lorquin, Azoudange, Marsal, nos troupes gagnent du terrain.

Nous avons donc sur la ligne frontière, depuis Chamblay jusqu'à Belfort, gagné sur l'ennemi une distance qui varie de 10 à 20 kilomètres et pris pied fortement en Alsace aussi bien qu'en Lorraine.

Sept uhlands tués à Dinant

Hier matin, vers 6 heures, à Dinant, sept uhlands, faisant partie d'une patrouille de 10 cavaliers, ont été tués. Les autres se sont enfuis du côté de Rochefort.

L'ultimatum japonais inquiète la Chine

PÉKIN, 17 août (Dépêche Havas). — On se montre, à Pékin, fort ému de l'ultimatum adressé par le gouvernement japonais au gouvernement allemand au sujet de l'évacuation du protectorat de Kiao-Tchéou. Le gouvernement chinois paraît disposé à reprendre éventuellement, par ses propres moyens, possession du territoire de Kiao-Tchéou. Des troupes chinoises sont dirigées par chemin de fer vers ce port.

TOKIO, 17 août (Dépêche Havas). — Le gouvernement japonais a fait savoir que, fidèle au principe du respect de l'intégrité de la Chine, il bornerait son action éventuelle en territoire chinois aux limites du protectorat de Kiao-Tchéou.

Huit jours de délai

YOKOHAMA, 17 août (Dépêche de l'Information). — L'ultimatum du gouvernement japonais accorde au gouvernement allemand un délai de huit jours pour faire parvenir sa réponse à Tokio.

Les intérêts américains seront sauvegardés

WASHINGTON, 17 août (Dépêche Havas). — Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur, le vicomte Chinda, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés.

Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

LE PREMIER TROPHÉE

Le drapeau captif

D'innombrables Parisiens sont venus contempler au ministère de la Guerre le drapeau du 132^e d'infanterie allemande.

14, rue Saint-Dominique, la foule assiège l'hôtel du ministre de la Guerre, dont la porte cochère est ouverte à deux battants, mais dont le seuil est défendu par un piquet d'infanterie. Par-dessus la tête des soldats, les curieux regardent avec émotion la fenêtre centrale de l'hôtel, à laquelle est arboré un carré de soie groseille, traversé de deux bandes blanches bordées de noir qui, croisées en diagonale, portent un écusson blanc sur le fond duquel se détache un aigle noir, surmonté de la couronne impériale : c'est un drapeau allemand, pris, à Saint-Blaise, au 132^e d'infanterie, par le 10^e bataillon de chasseurs à pied.

Ce trophée a été apporté hier à Paris par le colonel Serret, qui était, hier encore, notre attaché militaire en Allemagne. En le recevant de ses mains, M. Messimy rappela, non sans à-propos, que c'est le 10^e bataillon de chasseurs qui prit à Solferino un drapeau autrichien; ce glorieux fait d'armes avait déjà été évoqué, il y a quelques mois, par M. Etienne, alors ministre de la Guerre, qui, procédant, le 16 novembre 1913, à la remise solennelle du drapeau des chasseurs à pied, confié à ce valeureux 10^e bataillon, s'exprimait en ces termes :

Glorieux drapeau, qui renfermes dans tes plis le nom de Sidi-Brahim et autres noms illustres, je te confie à la vaillance du 10^e bataillon; il vous rappellera Isly, qui mit fin à la puissance d'Abd el Kader, Solferino, où il reçut la croix de la Légion d'honneur, le Tonkin, Madagascar, enfin tous les pays lointains où il fallut affirmer la puissance et le génie de la France. Je suis sûr que les chasseurs de ce merveilleux bataillon seront dignes de leurs devanciers; vous saurez faire dans l'avenir ce qu'ils ont su faire dans le passé.

Après avoir adressé par dépêche ses félicitations aux officiers et aux chasseurs auxquels la France est redevable de ce nouveau succès, M. Messimy fit placer le drapeau allemand à son balcon; la porte de la cour fut ouverte, et les passants commencèrent à s'attrouper.

Mais comme s'il était honteux de se montrer aux Parisiens, le drapeau pendait piteusement le long de sa hampe; alors, pour l'obliger à s'étaler aux yeux de la foule, quelqu'un en saisit le coin supérieur qu'il attachait, avec un bout de ficelle, au gond du volet; et sous la honte du lien qui l'immobilisait, le drapeau captif parut soudain plus rouge; était-ce simplement le reflet du soleil qui avivait ainsi sa couleur ?

Cependant, la nouvelle n'avait pas tardé à se répandre de bouche en bouche. Il fallut bientôt organiser un service d'ordre pour maintenir les curieux; sous la direction d'un officier de paix, les agents, débouaillés, s'efforçaient de rétablir la circulation.

— Allons, regardez-le bien et laissez la place aux autres, disaient-ils en souriant à ceux qu'ils avaient pour consigne d'écarter.

— Encore un coup d'œil, et je m'en vais, répondait-on.

— Viens, on le reverra aux Invalides, faisait une passante d'âge mûr, dont le mari ne pouvait s'arracher à sa contemplation.

— Il est joli, remarquait une midinette, séduite par le chatouillement de la soie.

— Il n'est pas beau, opinait un peu plus loin un ouvrier, déconcerté par l'étrange chamarrure des bandes noires et blanches sur fond grenat.

Tout le jour, ce fut, rue Saint-Dominique, un incessant défilé de Parisiens et de Parisiennes, étreints d'une profonde émotion patriotique à la vue de ce lambeau d'étoffe, matérialisant à leurs yeux la guerre et la victoire. Vers la fin de l'après-midi, des camelots se frayèrent passage à travers cette foule, qui apprit d'eux que nos marins venaient de couler un croiseur autrichien et que nos soldats venaient de prendre douze canons allemands. Du coup, toutes les figures s'éclairèrent. On avait envie de s'aborder de groupe en groupe pour se congratuler. — A. A.

Une entente prochaine entre l'Italie et l'Angleterre

Le correspondant à Londres du *Secolo* télégraphie que d'importantes négociations seraient actuellement en cours entre la Grande-Bretagne et l'Italie en vue de jeter les bases d'une future entente.

Dans les cercles politiques anglais, écrit-il, on estime que l'Italie ne saurait demeurer toujours dans l'expectative. Sa neutralité d'aujourd'hui doit l'amener à se rapprocher de l'axe de la Triple-Entente. La Grande-Bretagne ne pourrait pas, sans froisser le sentiment de la nation, combattre les intérêts méditerranéens de l'Italie. De là la possibilité d'un rapprochement entre la puissance non-combattante de la Triple-Alliance et les puissances alliées de la Triple-Entente.

Pourquoi l'attaque allemande s'est brisée devant Liège

Emouvant récit d'un sergent alsacien

(Communiqué officiel de 23 h. 30)

Un sergent allemand, d'origine alsacienne, qui a pris part à la bataille sous Liège et à la fin de cette bataille, quitté les rangs de l'armée allemande, a fait le récit suivant en arrivant en France :

« Convoqué à son ancien corps la veille de la mobilisation et envoyé aussitôt à Aix-la-Chapelle, il a été habillé en compagnie d'un grand nombre d'autres réservistes et versé au 165^e régiment d'infanterie (Quedlinburg-IV^e corps d'armée) qui arrivait par voie ferrée, à demi-mobilisé.

« D'après lui, ont pris part, au début, à l'attaque de Liège : une bonne partie du IX^e corps, le VII^e corps en entier, le X^e corps en entier et une brigade du IV^e corps. Jusqu'au 7 août, date à laquelle il a déserté, il affirme n'avoir jamais entendu parler de la présence sous Liège ou en arrière des III^e et XI^e corps. Mais on parlait de l'arrivée comme renfort du reste du IX^e corps et aussi de la garde.

« Avec la division de cavalerie qui a franchi la Meuse à Visé, il signale la présence de trois ou quatre compagnies cyclistes.

« Son régiment (165^e) se porta d'Aix-la-Chapelle sur Verviers, puis suivit la vallée de la Vesdre. Jusque là le moral des hommes était assez satisfaisant : le colonel, les chefs de bataillon, les capitaines surtout leur parlaient assez fréquemment et leur annonçaient que les Anglais restaient neutres, que les Belges les laisseraient passer sans résistance, que la situation était bien meilleure qu'en 1870, car on allait arriver de suite dans le dos des Français, et on serait à Paris dans quinze jours. Cependant un certain nombre de réservistes n'étaient pas contents, car ils se demandaient pourquoi on faisait cette guerre.

Première surprise

« En approchant de Liège, on entendit en avant une violente canonnade et fusillade (la brigade du IV^e corps, dont faisait partie le 165^e, marchait en échelon, en arrière et à gauche du X^e corps). Les hommes commencèrent à s'émouvoir, car on leur avait dit et répété que les Belges ne feraient aucune résistance.

« Le 4 août au soir, le régiment arriva enfin près du château, à 1 kilomètre nord de Massonheid, où il s'installa au bivouac. Beaucoup d'hommes étaient éreintés et tenaient à peine debout. Depuis leur départ d'Aix-la-Chapelle ils avaient été nourris uniquement de vivres de réserve et d'eau. Le 5 août au matin, on distribua à chaque homme un petit morceau de saucisson.

« Le régiment resta une partie de la journée immobile près de ce château, avec un régiment du X^e corps; tous deux constituaient une réserve.

« Dans l'après-midi, le général von Emmich, qui se tenait près de Saint-Hadelin, fit appeler à lui les officiers supérieurs et capitaines des deux régiments. Il leur annonça que la ligne de combat avait subi de fortes pertes, et que la brigade allait se porter en avant, en renfort.

« Le 165^e commença son mouvement dans la direction du fort de Chaudfontaine; mais au bout de peu de temps il vit arriver sur lui un flot de fuyards : c'étaient les tirailleurs de la ligne de feu qui venaient de recevoir une contre-attaque belge à la baïonnette, et qui s'enfuyaient dans le plus grand désordre.

En arrière ! En arrière !

« Un général arriva alors et il ordonna au 165^e : « En arrière ! En arrière ! » Le régiment se retira en bon ordre jusqu'à Goffontaine, à une dizaine de kilomètres en arrière, où il s'installa en cantonnement-bivouac. Les cuisines de campagne arrivèrent enfin et distribuèrent un repas chaud aux hommes, le premier depuis trois jours.

« Les hommes, à ce moment, étaient complètement démoralisés; d'abord ils venaient de voir leurs camarades en fuite, ils étaient épuisés de fatigue, ils crevaient de faim; puis de mauvaises nouvelles leur parvenaient : quelques prisonniers belges, puis des journaux saisis dans les fermes ou villages leur apprenaient que la Belgique avait déclaré la guerre à l'Allemagne et décidé de se défendre énergiquement et que l'Angleterre se rangeait du côté de la France, en un mot, le contraire de ce que leur avaient raconté leurs officiers.

« Le lendemain 6 août, le 165^e se reporta à son emplacement de la veille; des fractions furent poussées aux avant-postes et se retranchèrent. Le sous-officier auteur du récit passa la journée à patrouiller dans des bois voisins; son régiment, dit-il, ne bougea pas et le soir retourna à Goffontaine.

« Dans la nuit du 6 au 7, le déposant, avec neuf hommes, fut encore envoyé en patrouille dans les

bois. Il semble résulter de son récit qu'il s'éleva et remonta vers le nord dans le voisinage du fort de Fléron. Il rencontra successivement deux patrouilles belges, l'une de trois, l'autre de quatre hommes, qu'il bouscula et finalement fut chargé par un parti de lanciers belges. Ses hommes se dispersèrent; lui grimpa dans un pommier, où il resta une heure. Il réussit ensuite à gagner un village et ayant pris la résolution de quitter l'armée allemande et de s'enrôler en France, il put trouver des vêtements civils et cacha ses effets militaires. Il réussit à gagner Liège, puis Bruxelles et enfin Paris, où il a contracté un engagement dans le corps des volontaires alsaciens-lorrains.

Dans le récit de ce sous-officier, qui paraît très intelligent, dégoûté et de bonne famille, il y a lieu de noter encore les trois points intéressants suivants :

1^o Les fantassins allemands ont, paraît-il, une grande crainte du corps à corps à la baïonnette. Ils tirent sur l'ennemi qui s'avance, mais, s'ils s'aperçoivent que ce dernier marche quand même malgré les pertes et que l'abordage est inévitable, ils lâchent pied.

2^o Le sous-officier a entendu des officiers d'infanterie se plaindre violemment que l'artillerie n'appuyait pas suffisamment les attaques d'infanterie.

3^o Les hommes de l'armée active restent silencieux; ce sont, paraît-il, les réservistes, plus avertis et plus indépendants, qui font l'opinion et fixent le niveau du moral dans la troupe allemande. Ce moral est devenu détestable après les échecs sous Liège, surtout parce que les hommes, en dehors de l'extrême fatigue et du manque de nourriture, ont été complètement surpris par l'attitude des Belges, qu'on leur avait affirmé devoir être tout autre.

Leur sauvagerie

Les Allemands fusillent une jeune fille et un octogénaire

Signalons de nouveaux actes de sauvagerie commis par les troupes allemandes.

A Blamont, ce village dont les Allemands viennent d'être chassés par nos troupes, ils ont, sans aucune raison et sans avoir été provoqués, mis à mort trois personnes dont une jeune fille et un vieillard de quatre-vingt-six ans, M. Barthélémy, ancien maire de Blamont.

Plus cruels que des fauves

BRUXELLES, 17 août (Dépêche Havas). — Le Comité d'enquête sur l'observation des lois de la guerre signale que certains soldats allemands ont, au cours ou à la suite de certains engagements, maltraité ou achevé des soldats belges blessés ou désarmés.

Des soldats allemands ont pendu, puis éventré un soldat belge, ils en ont fusillé un autre qui soignait un camarade; d'autres soldats allemands ont pendu et brûlé vif un vieillard, d'autres encore ont fait subir d'odieuses violences à des jeunes filles et à des enfants, à Orsmael.

Ils achèvent les blessés et fusillent les enfants

Dans la région de Beljort, un grand nombre de prisonniers ont été traités avec la dernière sauvagerie. Les Allemands les ont déshabillés, poussés en avant de leur ligne, en les exposant presque nus aux balles françaises. Ils en ont jeté d'autres dans le canal pour les en retirer et les y jeter encore.

Un de nos blessés, aujourd'hui en traitement à Besançon, a été frappé à la tête et dans les côtes à coups de crosse et de talon. Un soldat allemand l'a traîné sur le sol. A côté de lui un autre blessé français a été achevé à coups de baïonnette.

Quelques officiers ont essayé de retenir leurs hommes. Ils n'ont pas su se faire obéir.

Enfin, à Magny, un enfant de sept ans s'amusa à mettre en joue une patrouille avec son fusil de bois à été fusillé sur place.

Dans diverses localités de la Haute-Alsace, les immigrés ont tiré (devant Mulhouse notamment). A Cernay, une section déployée devant l'ennemi a perdu trente-huit hommes, tous atteints dans le dos; les coups de feu avaient été tirés du village avant qu'aucun soldat allemand y eût pénétré.

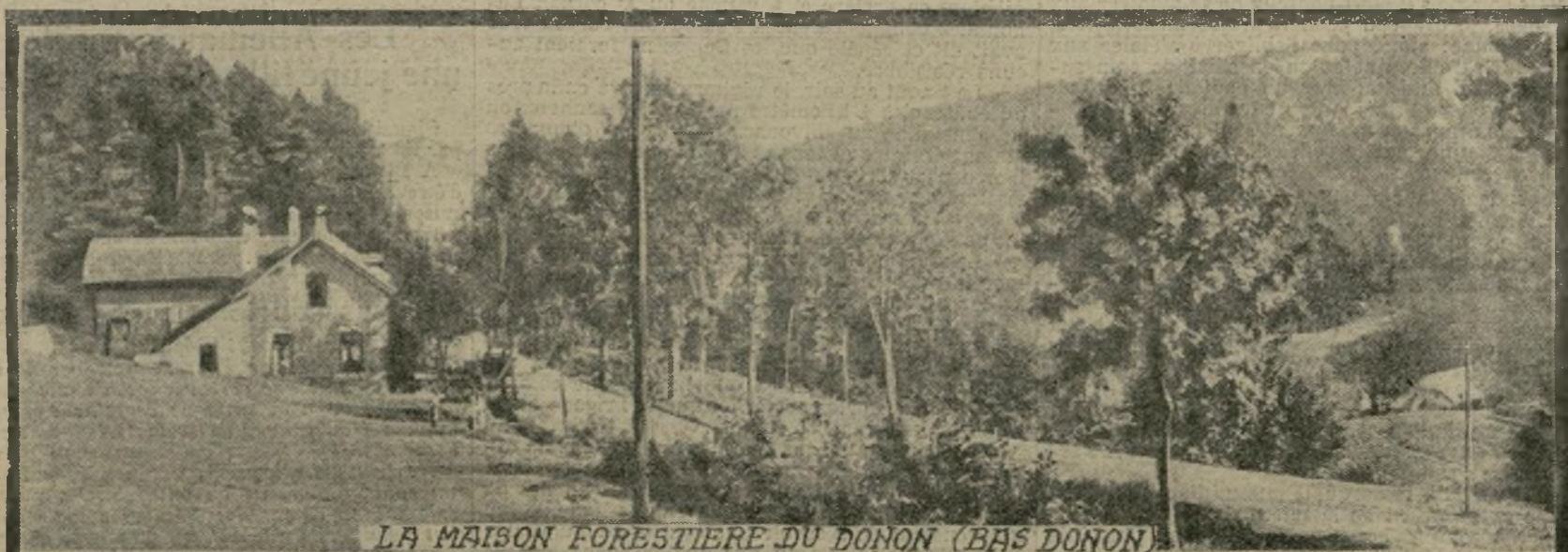
A Lutru, l'instituteur a tiré sur une patrouille de cavalerie, tuant deux chevaux.

Une école transformée en hôpital, à Bruxelles



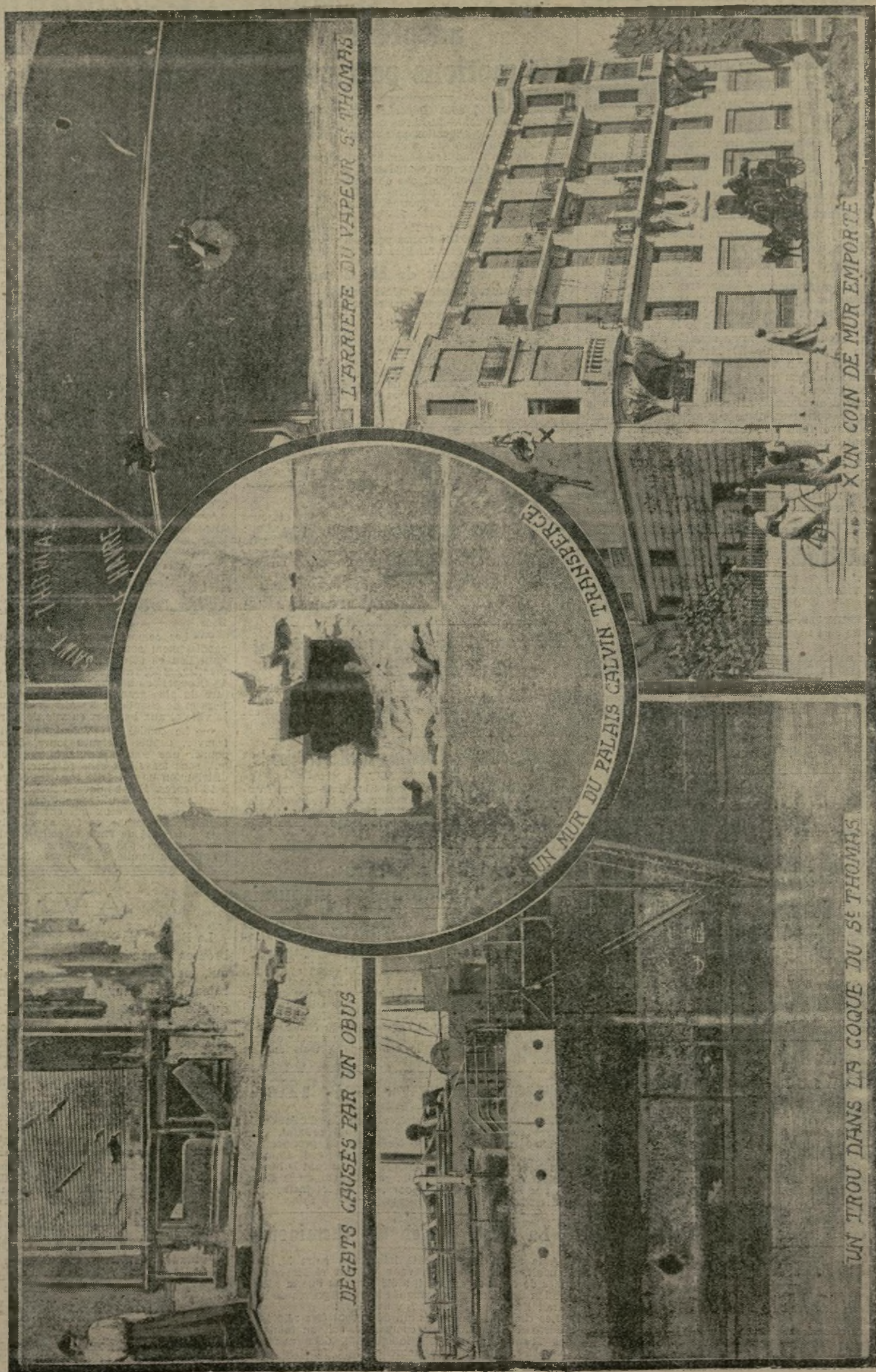
Une salle de classe d'une école de Bruxelles transformée en hôpital. La plupart des blessés qui y sont soignés ont été ramenés des champs de bataille de Liège.

Poursuivant leur marche en avant, nos troupes ont occupé le Donon et Saales



Le mouvement en avant de nos troupes se développe. Les Français qui ont occupé le Donon vendredi se sont avancés hier à plus de douze kilomètres en aval de Saales.

Les dégâts commis à Bône par le bombardement du croiseur allemand " Breslau "



Le 4 août, on s'en souvient, le croiseur allemand *Breslau* bombarda par surprise la ville de Bône, tuant un homme et endommageant quelques maisons et des navires qui se trouvaient dans le port. Ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par ces photographies, les obus du *Breslau* occasionnèrent des dégâts relativement peu importants.

Les aviateurs français et belges rivalisent d'audace

Un de nos aviateurs, faute d'essence, avait dû atterrir dans un village du territoire annexé. Il remplissait son réservoir, quand une forte patrouille allemande fut signalée. Sans se troubler, l'officier continua à vider ses bidons.

Les Allemands, étonnés, ne comprenant pas, se tinrent à 200 mètres sans tirer, craignant un piège. Le réservoir plein, l'aviateur mit en marche et partit. A ce moment, les Allemands se voyant joués, tirèrent sur lui. Il était trop tard, l'appareil et son pilote sont rentrés sains et saufs.

Le sauvetage d'un avion belge

On cite, à l'actif des aviateurs belges, le trait suivant : Deux d'entre eux, en regagnant leur centre, avaient dû, à la suite d'une panne, atterrir dans le voisinage d'un groupe de uhlans. Il était impossible de réparer, les aviateurs s'échappèrent donc et rentrèrent dans les lignes belges. Leur avion était considéré comme perdu quand, deux jours plus tard, on apprit qu'il se trouvait toujours à la même place, gardé par des uhlans. On arma aussitôt d'une mitrailleuse une automobile de 80 HP traînant une remorque. On se porta à grande allure près de l'avion, on surprit les uhlans qu'on mit en fuite et qu'on tint en respect grâce à la mitrailleuse. Pendant ce temps, les hommes démontaient l'avion, le chargeaient sur la remorque, y prenaient place eux-mêmes. Un instant après, le convoi filait à la barbe des Allemands stupéfiés de tant d'audace.

On « descend » un avion allemand

Un avion allemand est venu, dans la matinée, faire une reconnaissance au-dessus de Givet. Des coups de feu ont été tirés et l'avion est tombé à Hastières peu après.

L'attitude de la Turquie

Elle exprime ses regrets à la France et proteste de son amitié.

CONSTANTINOPLE, 17 août. — (Dépêche Havas). — En réponse à la note de protestation remise par l'ambassadeur de la République française à Constantinople, au sujet du traitement infligé par le *Geben* à deux paquebots français mouillés aux Dardanelles, la Sublime Porte a fait tenir à M. Bompard une note exprimant ses regrets dans les termes les plus formels et priant le gouvernement français de considérer comme clos « cet incident déplorable ».

Cette note insiste sur le désir du gouvernement ottoman de maintenir intacte la précieuse amitié qui unit la France et la Turquie.

La messe de la Croix-Rouge à la Madeleine

Une messe a été célébrée hier matin, en l'église de la Madeleine, sous la présidence de Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, assisté de Mgr Fages, archidiacre. L'affluence était considérable, et de nombreux fidèles n'ont pu trouver place dans la nef. La messe a été dite par l'abbé Maillard.

Mgr Amette a prononcé avec force un discours très émouvant. Il a célébré les mérites des dames de la Croix-Rouge et souhaité que « Dieu guérisse les blessures qu'elles vont panser ». Il a fait allusion, en termes pathétiques, au manifeste du tsar ressuscitant la Pologne, et parlé de la lutte entre « la générosité française, fleur de civilisation chrétienne, et la barbarie germanique ». Et il a conclu en évoquant « le patriotisme sacrifié qui va s'accomplir et qui appellera sur la France les bénédictions célestes ».

Mme Poincaré assistait à la cérémonie. Les colonies anglaise, russe et belge à Paris étaient brillamment représentées.

Un don de M^{me} Stancioff à l'ambulance de M^{me} Messimy

Mme Stancioff née comtesse de Grenaude de Saint-Christophe, a envoyé à Mme Messimy son obole (500 fr.) pour les ambulances « dirigées avec une si charitable autorité » par Mme Messimy. Mme Stancioff ajoute qu'elle est pénétrée du reconnaissant souvenir qu'elle garde à l'égard si précieuse que pendant toute la première guerre balkanique la Croix-Rouge française et les médecins français lui ont apportés dans sa mission comme directeur de l'hôpital de Sofia. Rappelons que Mme Stancioff a été décorée en janvier par le ministre de l'Intérieur de la médaille d'honneur en or des épidémies, comme infirmière dans les hôpitaux militaires.

M. Jules Cambon arrive à Londres

LONDRES, 17 août (Dépêche Havas). — M. Jules Cambon est arrivé aujourd'hui à Londres, avec le personnel de son ambassade.

La mobilisation

Aujourd'hui mardi 18 août : 17^e jour.
Demain mercredi 19 août : 18^e jour.

Les conseils généraux adoptent des motions patriotiques

MARSEILLE, 17 août (Dépêche Havas). — Le conseil général des Bouches-du-Rhône a tenu séance cet après-midi. Après une allocution patriotique de son président, le préfet, au nom du gouvernement, a remercié le conseil général de ses sentiments de confiance dans l'armée : « Ceux qui connaissent le conseil général, a-t-il dit, ne s'étonneront pas de son unanimité à manifester son admiration pour les vaillants soldats que la défense du sol natal a groupés sous le drapeau de la République. »

Avant de lever la séance, le conseil général a voté une somme de 500.000 francs pour les premiers secours aux chômeurs et aux familles des mobilisés.

Un discours de M. Combes.

LA ROCHELLE, 17 août (Dépêche Havas). — La session du conseil général s'est ouverte cet après-midi.

M. Combes, réélu président, a prononcé une allocution patriotique. Parlant du rôle des puissances alliées, il a dit que le nom du tsar sera inscrit sur le livre d'or de l'histoire.

Le président a demandé au conseil général d'exprimer au gouvernement de la République son entière confiance, et de l'assurer de son concours le plus absolu pour toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour la défense nationale et le triomphe de nos armées.

On se méfie à Niort des réfugiés austro-allemands

NIORT, 17 août (Dépêche Havas). — Le conseil général des Deux-Sèvres s'est réuni aujourd'hui. Il a renouvelé, à l'unanimité, les pouvoirs de son bureau.

Le président est M. Gentil, ancien député. Le conseil a chaleureusement applaudi les discours patriotiques du doyen d'âge, du président et du préfet : puis, après avoir donné son approbation unanime à un ordre du jour de confiance dans l'armée et dans le gouvernement et voté une motion tendant à obtenir du président du Conseil des ministres les mesures les plus sévères de surveillance pour les quatre cents Austro-Allemands cantonnés à Niort, le conseil s'est ajourné au 14 septembre.

Le consul de France à Leipzig est rentré en France

M. Gabriel Bertrand, consul de France à Leipzig, vient, après une odyssée analogue à celle de ses collègues, d'arriver en France. Il est attendu incessamment à Paris.

Pour les prisonniers Alsaciens-Lorrains et Polonais

Il a été établi une entente entre les états-majors français et russes pour que des mesures de faveur spéciales soient prises vis-à-vis des prisonniers alsaciens-lorrains par l'état-major russe et vis-à-vis des prisonniers polonais par l'état-major français.

Le Conseil de guerre condamne un insoumis

Le deuxième conseil de guerre a siégé hier, sous la présidence du lieutenant-colonel Humbert, de l'infanterie territoriale, assisté du commandant Weill, de l'infanterie territoriale, des capitaines Cajan et Pedegert, de la garde, des lieutenants Bergeron et Cornet, des sapeurs-pompiers, et de l'adjudant Monot, de la garde. Le commandant Caffé était commissaire du gouvernement. Le conseil a jugé la première insoumission à la mobilisation. Un valet de chambre, Hérald, fut arrêté le 3 août, alors qu'il aurait déjà dû être rendu à son corps. Hérald met son insoumission sur le compte de l'ivresse. Le conseil le condamne à trois ans de prison.

Vous pouvez vous engager à partir du 21 août

Les engagements volontaires pour la durée de la guerre sont reçus à partir du 21 août courant. Pour faciliter ces engagements, les chefs de groupements sont priés de se présenter demain mercredi 19 août, à 11 heures du matin, au colonel commandant le bureau central de mobilisation et de recrutement de la Seine, 71, rue Saint-Dominique, pour recevoir les instructions nécessaires.

La réintégration des cheminots

A la suite d'une entente intervenue entre M. René Renoult, ministre des Travaux publics, et les compagnies de chemins de fer, il a été convenu que la réintégration des cheminots révoqués lors des grèves de 1910 aura lieu dans les formes suivantes :

Les cheminots révoqués qui désireront être réintégrés s'adresseront soit à leur compagnie, soit au ministère des Travaux publics. Ils indiqueront, dans une note sommaire, leur adresse actuelle et la fonction qu'ils occupaient avant leur révocation. Après constatation qu'ils sont restés aptes au service, ils seront repris par leur ancienne compagnie aussi promptement que possible, au fur et à mesure des vacances.

Communiqués

La Grande-Chancellerie et les Dames de la Légion d'honneur organisent à Saint-Denis une ambulance de 400 lits.

Les Dames, en attendant de donner leurs soins aux blessés, travaillent depuis plus de huit jours à confectionner des effets d'hôpital, mais les quantités nécessaires sont si considérables que les cotisations auxquelles on a eu d'abord recours ne peuvent pas suffire et qu'il y a lieu d'étendre l'appel aux membres de la Légion d'honneur qui ne sont pas sous les drapeaux.

Ceux d'entre eux qui sont dans les affaires commerciales rendront le plus important service en offrant des étoffes ou mieux encore des effets confectionnés : chemises, caleçons, bonnets, de coton, sandales, capotes d'hôpital, etc. : les autres pourront contribuer par l'envoi de dons en numéraire en vue d'achats complémentaires.

Les offrandes en nature ou en argent devront être adressées soit à Mme la générale Florentin, 64, rue de Lille, soit à Mme Huet, surintendante des maisons d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Denis.

Une œuvre destinée à assurer la guérison des militaires convalescents vient de se fonder sous le patronage de la comtesse Greffulhe.

Lorsque tous les hôpitaux et ambulances publiques et privés seront pleins, il sera nécessaire de faire de la place, en évacuant les malades en convalescence.

Il y a certainement à Paris, dans la banlieue, et par toute la France des milliers de personnes qui seront heureuses d'offrir, pour le temps nécessaire à la guérison, un lit aux militaires convalescents et une place à la table de famille.

Toutes les propositions de cet ordre pourront être envoyées à l'Assistance aux convalescents militaires chez les particuliers, dont le siège est à Paris, 10, rue d'Astorg.

Dans les bureaux, 10, rue Auber, se tiendra tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, une permanence où des délégués recevront et enregistreront les propositions de tous ceux qui désireront recevoir chez eux un militaire convalescent.

La cantine du petit lycée Condorcet, créée sous le patronage de l'Union des Femmes de France, a été inaugurée le 14 août. Une pouponnière est annexée à la cantine.

A la suite d'entente avec les ministères du Travail et des Travaux publics, l'Association des Bretons de Paris et notre confrère le Breton de Paris ont été autorisés à assurer le rapatriement des Bretons de la capitale et de la banlieue avec de très fortes réductions.

Les commerçants et industriels du dixième arrondissement sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir mardi, à 8 heures, au cinéma Parmentier, 158, avenue Parmentier. Ordre du jour : 1^o Occupations à donner aux sans travail ; 2^o Réouverture du plus grand nombre possible de maisons, d'ateliers et de chantiers ; 3^o Aide à demander à l'Etat à la ville et aux banques en vue de la reprise du travail.

Le comité des Volontaires Italiens vient de se trouver, depuis quelques jours, dans la nécessité de donner une soupe populaire aux volontaires inscrits, qui, sans travail et sans ressources, en ont besoin. La distribution en est faite tous les jours, à 11 heures et à 18 heures, 130, boulevard Richard-Lenoir. Pour aider à cette œuvre, régulièrement organisée et dûment appréciée par tous ceux qui ont déjà eu l'occasion d'en connaître la marche, on fait appel à la bienveillance et à la générosité de toute la colonie italienne. Les offres, soit en nature, soit en espèces, pourront être adressées au siège du comité, 5, boulevard Jules-Ferry.

AVIS

La Banque de France, ayant été saisie de nombreuses demandes de commerçants et d'industriels qui, malgré la prorogation des échéances, désiraient retirer leurs effets échus, informe le public qu'elle fera présenter au domicile des intéressés qui en feront la demande ceux de ces effets dont elle est porteur.

Ecrire au caissier principal, en spécifiant l'échéance et le montant des effets, et la présentation à domicile aura lieu de 9 heures à midi, le quatrième jour après la remise de la lettre à la poste.

La réorganisation de l'activité économique nationale étant d'une nécessité pressante, EXCELSIOR, afin d'y contribuer dans la limite de ses moyens, a décidé, malgré la réduction que les circonstances imposent temporairement à son format et à son nombre de pages, de reprendre la publication hebdomadaire de ses

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

en réduisant toutefois le nombre de leurs rubriques. Nous publierons donc chaque semaine, aux conditions habituelles mais sans engagement de jour, les

“DEMANDES D'EMPLOI”

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOI » — « COURS ET LEÇONS »
« LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »
« APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »
« ALIMENTATION »
1 fr. 50 la ligne

Il faut ressusciter la vie économique

Pour la reprise du travail

Le ministre des Travaux publics se préoccupe de rouvrir les chantiers fermés.

M. René Renoult, ministre des Travaux publics, a réuni, hier matin, dans son cabinet, les directeurs de son administration, les chefs de service des chemins de fer de l'Etat, les représentants des grandes Compagnies de chemins de fer, M. le préfet de la Seine accompagné de ses chefs de service, M. Arthur Fontaine, directeur au ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, MM. Bernier et Dufrasse, architectes, représentant la Société centrale des architectes et la Société des architectes diplômés par le gouvernement, MM. Graveron, Picard, Jardin, Thobie, Rangeard et Antoine, entrepreneurs, représentant le Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France, MM. Cante et Douède, représentant la Chambre syndicale des entrepreneurs de travaux publics et particuliers.

Cette réunion avait pour but de rechercher les moyens de restituer aux travaux publics ou assimilés l'activité normale qu'ils avaient momentanément perdue à la suite de la mobilisation.

Un échange de vues très complet a permis de dégager les principales données du problème et de préciser les conditions dans lesquelles il va être possible d'une part de rouvrir les chantiers fermés, d'autre part, d'organiser la mise à exécution de nouveaux travaux.

Des caisses de chômage vont être créées

Le président du conseil a exposé au conseil des ministres que d'accord avec le ministre du Travail, il s'était préoccupé de fonder une caisse de chômage dans les grands centres. Renseignements pris par M. René Viviani auprès des préfets, il y a dans les villes importantes peu de chômeurs et, dans d'autres, des entreprises de travaux publics et l'ouverture de chantiers nouveaux pourront suffire.

Sur ce point, les municipalités et les préfets ont montré beaucoup de prévoyance.

A Paris et dans la banlieue, des travaux ont été commencés et de ce fait, le chômage sera atténué. Néanmoins, M. René Viviani a en vue l'organisation suivante :

L'Etat modifiera de ses deniers et dans la proportion de 33 0/0 les versements et allocations distribués aux chômeurs par les caisses syndicales déjà existantes ; telle modification sera faite au profit de la caisse de chômage organisée par la Ville de Paris. Cette organisation sera étendue à toutes les grandes villes de France.

Les mobilisés sans travail

Un certain nombre d'hommes de la territoriale et de la réserve de la territoriale non encore mobilisés mais à la veille d'être convoqués ont de ce fait perdu leur situation et restent sans aucun travail par suite de l'imminence de leur départ.

Le département de la guerre, d'autre part, est dans l'impossibilité de fixer la date précise où l'armée peut, en raison des opérations militaires ultérieures, se trouver dans la nécessité de les appeler sous les drapeaux. Le gouvernement a décidé que les préfets devraient, de concert avec les commandants de région, faire examiner rapidement toutes les situations individuelles des militaires non encore mobilisés. Tous ceux qui, en fait, sont réduits à un chômage réel auront droit à l'indemnité fixée par la loi du 5 août 1914.

Les députés de Paris examinent les modifications au moratorium.

Le groupe des députés de Paris et de la Seine, réuni sous la présidence de M. Georges Berry, s'est occupé, hier, de la question du chômage. Il a insisté particulièrement pour la continuation de la construction des habitations à bon marché, ce qui donnerait du travail à un grand nombre d'ouvriers.

Une longue discussion s'est ensuite engagée sur les modifications qu'il y a lieu d'apporter d'urgence au décret instituant le moratorium.

Le groupe a été d'avis qu'il fallait non seulement permettre aux industriels et commerçants de toucher sur leurs comptes-courants dans les banques et grandes maisons de crédit l'argent nécessaire au paiement de leurs ouvriers et employés, mais encore prendre la même mesure à l'égard des négociants et fabricants afin qu'ils puissent acheter des matières premières.

Une délégation du groupe entretiendra de cette question le ministre des Finances.

M. Monnier, président du Tribunal civil de la Seine, a prévenu le groupe qu'il serait très large pour accorder des délais de paiement aux locataires qui en feraient la demande.

Au syndicat des industries électriques

La Chambre de commerce de Paris est heureuse de faire connaître que le Syndicat professionnel des industries électriques, 9, rue d'Edimbourg, présidé par

M. Mayer, s'est préoccupé des moyens de faciliter à ses adhérents la reprise du travail et aux ouvriers la recherche d'emplois.

A cet effet, il a adressé un questionnaire à tous les établissements adhérents et s'est mis à leur disposition pour leur procurer, à titre provisoire, les chefs de service et le personnel qui leur manqueraient.

Dans les industries de l'aiguille

A la suite de la réunion tenue, hier, au siège des Chambres syndicales de la couture, de la confection et de la lingerie, à laquelle assistaient plus de cent dames, présidentes et directrices d'ateliers de chômage ou d'ouvriers à Paris, un comité a été formé sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, en vue d'étudier les moyens les plus pratiques pour obtenir dans les industries de l'aiguille la réorganisation du travail normal et la réouverture des ateliers et magasins, ainsi que l'organisation méthodique du travail anormal créé par les besoins de la guerre.

Les services des tramways vont s'améliorer

A l'issue de la réunion que la commission de contrôle de l'exploitation des tramways municipaux a tenue hier à l'Hôtel de Ville, son président, M. Chassigne-Goyon, nous a informés que les services des transports en commun allaient s'améliorer sensiblement ; en effet, grâce à l'éducation progressive de nouveau wattmen et à l'engagement de femmes pour faire la recette, la Compagnie générale des omnibus va augmenter d'une façon sensible et à bref délai le nombre des départs sur les lignes de tramways et prolonger le service jusqu'à 9 heures.

La question des loyers

Les propriétaires assurent qu'ils feront preuve de la plus grande bonne volonté.

On sait qu'aux termes d'un décret du ministre du Commerce, publié samedi dernier, il est accordé un délai de quatre-vingt-dix jours pour le paiement des loyers suivants :

- 1° A Paris, loyers inférieurs ou égaux à 1.000 fr. ;
- 2° Dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus, loyers inférieurs ou égaux à 600 francs ;
- 3° Dans les villes de plus de 5.000 habitants, loyers de 300 francs ;
- 4° Dans les autres localités, loyers de 100 francs.

Ce décret a ému nombre de locataires dont le loyer est supérieur à 1.000 francs. L'*Intransigeant* a fait une enquête auprès de la Chambre syndicale des propriétaires ; en voici le résultat :

— Il est bien évident que les propriétaires ne peuvent et ne veulent pas exiger le paiement total des loyers, quelle qu'en soit l'importance, des hommes qui sont sous les drapeaux et des commerçants qui ont dû cesser tout négoce.

« Un premier décret a déjà suspendu le paiement des termes égaux ou inférieurs à 250 francs.

« Un autre décret ministériel, actuellement à l'étude, réglera le mode de paiement des loyers inférieurs à 1.000 francs. Cette réglementation tiendra certainement compte de la situation pécuniaire ou familiale du locataire.

« De même, il reste à réglementer la situation des locataires qui en juillet ont donné ou reçu congé et qui ont été mobilisés avant d'avoir pu retenir un nouvel appartement. Il faudra également envisager le cas des locataires qui, au début de juillet, ont donné congé puis loué un autre local que, faute de déménageurs — ou pour toute autre raison — ils ne pourront emménager.

« Le ministère a à étudier chacun de ces cas : vous pensez bien qu'il tiendra compte de la situation actuelle. Dans tous les cas, les propriétaires sont décidés à faire preuve de la plus grande bonne volonté ; ils seront d'autant plus conciliants que les conséquences de la guerre les atteignent autant et plus que tous autres gens. »

N'oubliez pas que les billets de 20 fr. et de 5 fr. ont cours forcé

Nous recevons de nombreuses lettres d'abonnés et de lecteurs qui se plaignent des difficultés qu'ils ont à changer les billets de 20 francs ou même de 5 francs. Les commerçants objectent qu'ils n'ont plus de monnaie dans leur caisse. Le pis est que certaines administrations d'Etat font la même réponse : on nous cite le cas d'un officier ministériel qui, présentant au Tribunal une pièce judiciaire frappée d'un droit de 2 fr. 70, n'a pu obtenir la monnaie d'un billet de 5 francs. Plusieurs débiteurs de tabac ont encouru un reproche semblable.

Cette situation est intolérable au moment où l'opinion publique réclame une reprise du travail et où le

gouvernement se préoccupe de ressusciter la vie économique. Il est bon de rappeler que les billets de banque de 20 francs et de 5 francs ont cours forcé et que ceux qui en refusent le change s'exposent à de sévères sanctions.

La Vie Féminine

(Œuvre sociale d'Excelsior)

La Vie Féminine organise à Luna-Park un nouvel ouvroir — atelier pour les femmes nécessiteuses.

Les ouvrières ayant des enfants pourront les amener, car M. Gaston Akoun ayant mis aimablement son établissement tout entier à la disposition de Mlle Thomson, une garderie d'enfants sera adjointe à l'ouvroir, et le cadre de Luna-Park égayera quelque peu les misères qui y seront soulagées.

La Vie Féminine vient de recueillir les enfants des villes alsaciennes évacuées. Mlle Thomson adresse un pressant appel à toutes les personnes charitables qui voudront bien envoyer pour eux des vêtements, des chaussures, etc.

Les dons doivent être adressés 88, Champs-Élysées, Galerie Excelsior. Les enfants ont de 4 à 15 ans.

La Vie Féminine remercie les magasins du Printemps pour les pièces de toile envoyées gratuitement à l'ouvroir militaire.

Le préfet de police prend d'énergiques dispositions

M. le préfet de police vient de rappeler aux directeurs des établissements publics, concerts, cinémas, etc., les termes des dispositions relatives à l'état de siège et leur prescrivant de faire approuver leur programme par l'autorité militaire.

Cette approbation devra être donnée avant la représentation.

Il reste bien entendu que toute quête, tous concerts sur la voie publique ou dans les cours sont formellement interdits.

LA VENTE DE L'ABSINTHE

La prohibition portée dans l'ordonnance du 15 août 1914 est étendue à la vente de l'absinthe en général aussi bien à emporter qu'à consommer sur place.

LES APPAREILS A SOUS INTERDITS

Une ordonnance du préfet de police, en date d'hier, interdit à tous débitants de vins, restaurateurs, cafetiers et généralement à tous les commerçants, d'exploiter des appareils à sous.

Suspension des droits de douane

Depuis le 15 août 1914 exclusivement, les droits d'entrée sur l'iode brut ou raffiné sont supprimés.

Ces droits seront rétablis par un décret rendu dans la même forme que le présent acte.

Dans ce cas, les expéditions que l'on justifiera avoir été faites directement pour la France avant la publication au *Journal officiel* du décret de rétablissement resteront admissibles au bénéfice du tarif inférieur.

Ces dispositions sont applicables à l'Algérie.

A la Bourse de Paris

Paris, le 17 août 1914.

Comme on l'avait annoncé, le Marché en Banque a, aujourd'hui, repris ses opérations sur les valeurs cotées exclusivement au comptant ; un certain nombre d'opérations ont été enregistrées, notamment sur les titres Monaco portés à 4.975 et à 1.000 le cinquième, sur la Colombia cotée 1.000, l'Amazon 265 et la part Kinta 270.

Au Parquet, les affaires ont été calmes, mais régulières. Sur le Marché à terme, en dehors des Banques, Banque de Paris, 1.110, Lyonnais à 1.249, Union Parisienne à 630 et Crédit Mobilier à 465, on relève les Omnibus à 380, la Briansk à 475 et deux fonds d'Etat russes, le 1896 à 60, le 5 0/0 1906 à 90.20. Signalons au comptant, notre Rente à 75.25, le 3 1/2 0/0 à 82.75 et l'action ordinaire de la Raffinerie Say à 270.

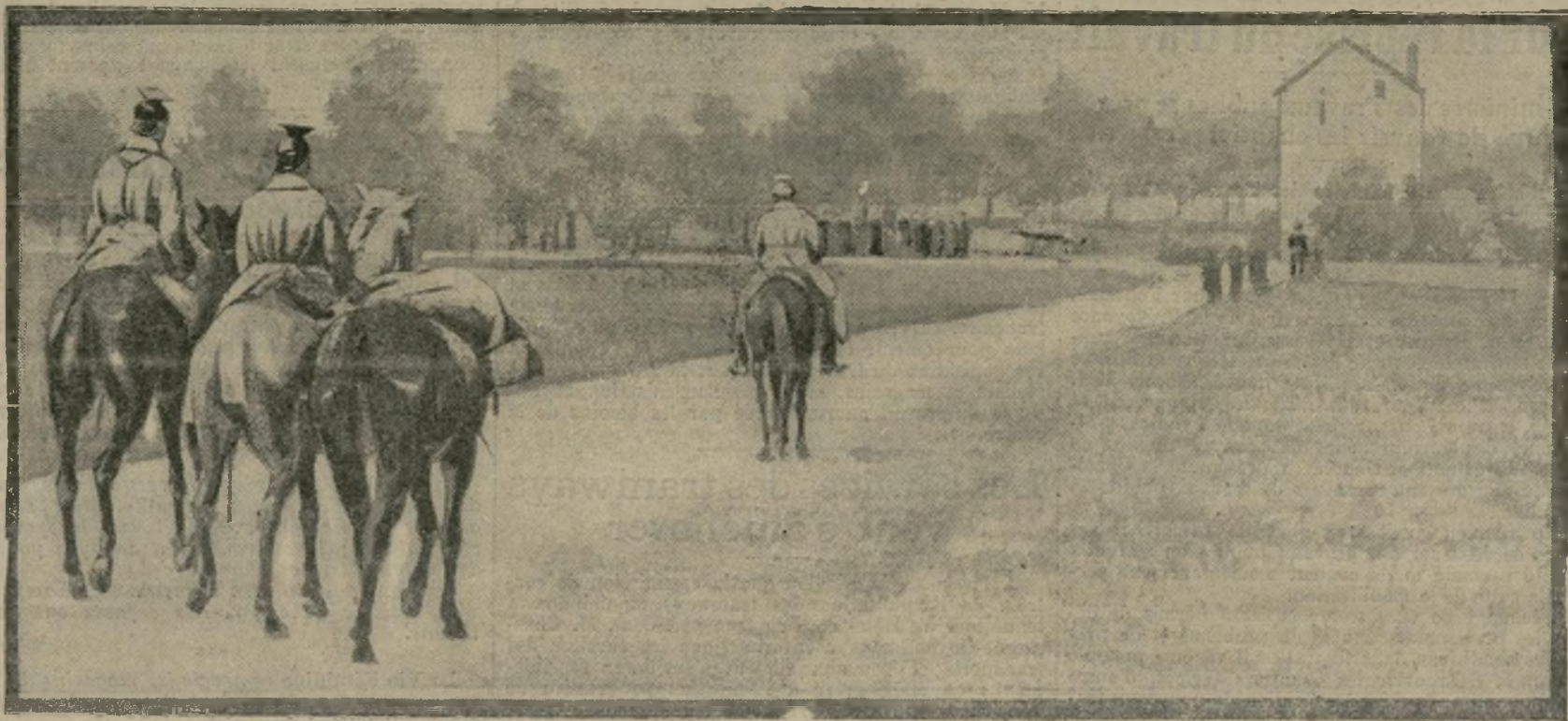
On parle toujours de la réouverture éventuelle de certaines places étrangères et surtout de Londres et de New-York. A propos de cette dernière, il est intéressant de noter que la Commission de commerce interfédérale, dont on attendait depuis des mois la décision au sujet de l'augmentation des tarifs de chemins de fer américains, vient de rendre son arrêt, favorable en partie seulement aux revendications des intéressés.

Parmi les cours cotés au comptant, nous remarquons : Ville de Marseille 1877 3 0/0, 425 ; Est, 760 ; Métropolitain, 421 ; Bateaux Parisiens, 268 ; Ateliers et Chantiers de la Loire, 1.480 ; Schneider et Cie, 1.850 ; Métaux, 670 ; Azote, 215 ; Richer, 1.735. Aux obligations : Nord-Ouest 4 1/2 1908, 445 ; Transatlantique 4 0/0, 390 ; Ville de Tokio 5 0/0, 437 ; Bons de Panama, 95 ; Crédit Foncier Egyptien 3 0/0, 365.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LES UHLANS ALLEMANDS, PRES DE VISE, EN BELGIQUE



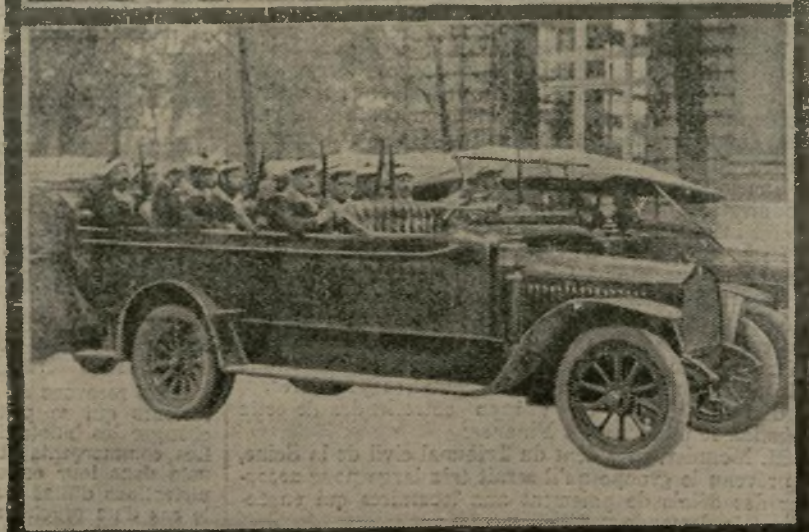
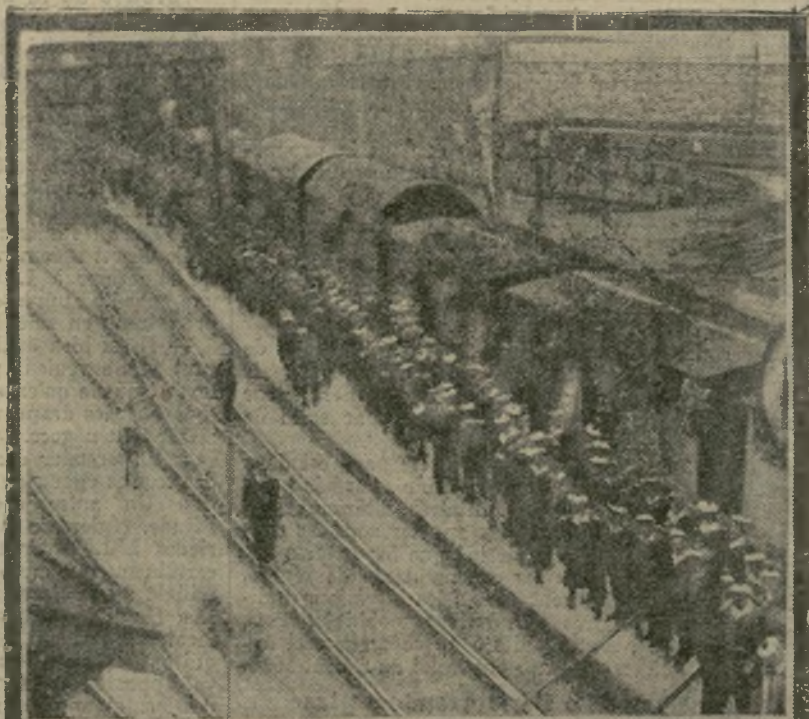
Cette photographie a été prise à Mouland, près de Visé, en Belgique. Au premier plan, on voit des uhlands se dirigeant vers une ferme qu'on aperçoit au fond. Accusés par les Allemands d'avoir tiré sur eux, les habitants de cette ferme furent arrêtés et fusillés.

Le drapeau du 10^e bataillon de chasseurs



En haut, la garde du drapeau du 10^e bataillon de chasseurs. On sait que c'est ce bataillon qui s'illustra en enlevant le premier drapeau à l'ennemi. En bas, la foule contemplant le glorieux trophée, hier, devant le ministère de la Guerre.

Les fusiliers marins à Paris



Un nouveau détachement de fusiliers marins est arrivé, hier, à la gare des Invalides, venant de Brest. Des autocars les attendaient, qui les conduisirent à leur lieu de résidence dans la capitale.